

que par sa richesse d'informations et son incontestable valeur scientifique, le volume fait honneur à son auteure et à toute la collection des études linguistiques et littéraires de la maison d'édition de l'Université Masaryk.

Marie Voždová
(Université Palacký d'Olomouc)

Calle-Gruber, Mireille (2018), *Pascal Quignard ou Les leçons de ténèbres de la littérature*, Paris : Éditions Galilée, 208 p.

Auteur de plus d'une quarantaine d'essais, études et romans, Pascal Quignard est aujourd'hui l'un des écrivains français contemporains les plus remarquables. Avec son style, qui n'est soumis aux tendances d'aucun mouvement littéraire, il tente de restaurer un certain idéal d'écriture atemporelle. Par un questionnement et une recherche obsessionnels dans les eaux du passé, l'auteur explore les circonstances et la conditionnalité de notre vie contemporaine. La production littéraire de ce lauréat du prix Goncourt, qu'il a obtenu en 2002 pour son roman *Les Ombres errantes*, jouit d'une attention sans précédent de la part des critiques littéraires et des chercheurs. Parmi les études scientifiques les plus récentes consacrées à l'œuvre quignardienne, citons par exemple la monographie de Jean-Louis Pautrot, intitulée *Pascal Quignard* (2013), ou celle d'Agnès Cousin de Ravel, *Pascal Quignard, Vies, Œuvres* (2018).

Mireille Calle-Gruber, professeure de littérature française à l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3 où elle dirige le Centre de Recherches en Études Féminines et de Genres/Littératures Francophones, écrivaine et membre de l'Académie des sciences humaines de la Société royale du Canada, est l'auteure d'une trentaine de livres traitant des grands personnages de la littérature française contemporaine, parmi lesquels Claude Simon, Michel Butor, Marguerite Duras ou Assia Djebar. Son récent ouvrage, *Pascal Quignard ou Les leçons de ténèbres de la littérature*, élargit l'ensemble des œuvres qu'elle a déjà consacrées à cet écrivain. Rappelons que, au cours de la dernière décennie, des ouvrages collectifs tels que *Pascal Quignard, la littérature démembrée par les muses* (2011), *Pascal Quignard, Translations et métamorphoses* (2015) et le *Dictionnaire sauvage de Pascal Quignard* (2016) ont été publiés sous sa direction.

Mireille Calle-Gruber se lance cette fois-ci dans l'étude de l'écriture « noire » de Pascal Quignard, née d'héritages littéraires d'époques différentes, pleine d'impossibilités chronologiques, de télescopes et de fragmentations. En le qualifiant d'« écrivain nyctalope » qui « fait l'éloge de l'ombre, montre l'obscur de l'obscur de la langue, où logent silence, mutisme, magnétisme, prémonition, l'inaudible et l'inapparaissant, qui ne sont pas le contraire du Dit mais les mesures de son immensurabilité », Calle-Gruber décrit cette écriture cryptique, de façon métaphorique, comme un « œil écarquillé dans l'obscur », et observe sa faculté de voir ce qui est absent.

À travers ses analyses, l'auteure nous propose quelques réflexions généalogiques en examinant le côté formel de la création quignardienne, caractérisée par le bousculement des catégories littéraires, le mélange des genres ou l'utilisation des fragments et montages. Mireille Calle-Gruber se penche en même temps sur la narration qui

procède par désynchronisation et par déchirures spatio-temporelles, ce qui entraîne une déprogrammation radicale de la littérature, qui ne respecte plus les codes romanesques. À cet égard, elle décrit un nouveau genre que Quignard invente en 2014 et que l'on nomme « performances de ténèbres » – une sorte de méditation-rhapsode scénique, une fusion entre la danse, la musique et la parole lettrée, pleine d'homophonies, oxymores et contraires qui font obstacle à l'irruption immédiate des significations. Ce genre, appelé aussi « récit-récital », donné sur scène dans l'intimité des ténèbres, est une œuvre éphémère qui émerge des ténèbres et y retourne, en s'effaçant avec la fin du spectacle.

Dans le chapitre intitulé « Les écritures apocryphes d'un lettré », Mireille Calle-Gruber se pose la question de savoir si les écritures apocryphes quignardiennes (qui revêtent des formes inclassables telles que collections de paroles, actes romanesques, entretiens ou chroniques) constituent un genre à part entière qui renverrait à une « poétique de la nyctalopie » (l'aptitude à voir correctement ce qu'on ne voit pas) et s'il faudrait s'engager dans une retransmission de toute l'œuvre sous cet angle, car le dispositif apocryphe exhausse la puissance visionnaire de la littérature.

Mireille Calle-Gruber accorde également une place importante aux analyses thématiques dans les chapitres intitulés « Au commencement la ruine du commencement » et « Écrire avec les mots des morts. La littérature à son Orient ». Elle se focalise particulièrement sur le thème de la mort et sur les scènes et motifs « de l'autre côté de la lumière » : l'apocalypse, le monde des morts, le manque, la séparation, la place vide, la perte, ainsi que les éléments autobiographiques comme les morts-vivants revenus des camps d'extermination ou le lieu-leitmotiv de l'enfant qui chemine sur les sentiers perdus au-dessus de la mer. L'auteure s'intéresse à la faculté qu'a la littérature quignardienne de faire passer vers ce qui ne se voit pas, ce qui n'a pas d'image, et cela par l'entremise du son, de la musique, de la parole, du silence et de la recherche de quelque chose qui résonne de l'autre monde. Elle étudie dans cette perspective les moments de « la danse de l'écriture autour du vide ».

La composante audible de la création quignardienne retient également l'attention de Mireille Calle-Gruber, qui voit dans Quignard un perpétuel chercheur de la parole oraculaire, pour qui le seul véritable sujet de l'écriture est d'écouter la langue – ses accents, ses ponctuations et ses rythmes. Les passages les plus originaux sont ceux où elle observe les parallèles entre la dichotomie lumière / ténèbres et celle langue / silence ou la voix / la lettre de l'écrit. Pour en donner des exemples, elle analyse la syntaxe et la typographie des *Petits Traités* où les pages blanches de silence entre les petits traités d'inégale ampleur prennent un sens rhapsodique et font du traité une sorte de méditation.

Le dernier chapitre, intitulé « Les ténèbres pour speculum / Spéculer dans le noir », résume les principes de l'écriture quignardienne et définit cet auteur en tant qu'écrivain aux multiples visages : l'écrivain-peintre qui dessine cependant qu'il écrit ; l'écrivain-chaman qui porte de l'obscur vers la lumière, mais aussi inversement de la lumière vers l'obscur ; l'écrivain-lecteur, qui, dans ses « performances de

ténèbres », dos tourné au public et lisant ses textes sur une scène noire, nous donne une leçon de ténèbres.

Cet ouvrage, davantage qu'une étude théorique, est un texte aussi contemplatif que les écrits quignardiens eux-mêmes et exige ainsi un lecteur très attentif et compétent, familier avec les œuvres de Quignard. L'étude réussit à la fois à englober la poétique des ouvrages de celui-ci et à transmettre une expérience personnelle du texte. En se focalisant, dans une large mesure, sur les publications les plus récentes de Pascal Quignard, et en apportant des analyses profondes et érudites de ces dernières, Mireille Calle-Gruber nous fournit des observations importantes qui font mieux comprendre la complexité de l'œuvre de Quignard ainsi que le développement de sa production littéraire. En ce sens, la monographie en question peut s'avérer utile non seulement pour les étudiants en lettres dans leur pratique littéraire, mais aussi pour tous les amateurs de l'œuvre d'un auteur qui occupe une place privilégiée dans le champ littéraire français contemporain.

Jiřina Matouřková
(Université Palacký d'Olomouc)

NOBILI, Claudio (2019), *I gesti dell'italiano*, Roma: Carocci, 128 p.

Il volume di Claudio Nobili è incentrato sulla gestualità italiana, considerata in quanto veicolo di significati specifici; quest'ultima è analizzata anche nel suo ruolo all'interno della didattica delle lingue. L'autore passa in rassegna i gesti usati dai parlanti italofofoni, descritti secondo una prospettiva specificamente di tipo linguistico.

Il testo, che si suddivide in cinque capitoli, espone una panoramica sui diversi aspetti della gestualità: dopo aver presentato una definizione e una classificazione dei gesti, con particolare riferimento ai modelli di Ekman, Friesen (1972) e McNeill (1982, 1992), il primo capitolo procede sulla precisa analisi del criterio parametrico proposto da Poggi (2006). È basandosi su tale modello che Nobili esplora ed approfondisce il gesto nelle sue sfaccettature: vengono messi in rilievo il rapporto del gesto con il parlato, il grado di consapevolezza e la codificazione dei gesti secondo il parlante, il genere di significato divulgato, senza dimenticarne lo scopo di comunicazione, nonché la relazione tra significante e significato. Un gesto viene considerato in base al vincolo che il suo significante (in questo caso, forma e movimento) detiene con il contenuto semantico trasmesso, ossia il significato, il tutto traducibile in parole o frasi. Il secondo capitolo è dedicato all'enumerazione (dagli anni Sessanta del secolo scorso fino ad oggi) e alla classificazione dei dizionari dei gesti (invero piuttosto eterogenei quanto a criteri impiegati), quali dizionari glottodidattici, etimologici e regionali. Di essenziale interesse risulta il *Gestibolario* allestito dall'autore: un modello di dizionario dei gesti simbolici italiani che accompagnano i discorsi orali dei parlanti; in particolare, esso incorpora circa 60 gesti videoregistrati tra l'anno 2014 e 2015 (per limiti di spazio, l'accento è posto unicamente su quattro scene ricavate dai discorsi del senatore Matteo Renzi). La conclusione del volume si concentra sulla didattica dei gesti in ambito universitario con apprendenti stranieri: si illustrano esercizi specifici incentrati sul criterio parametrico,